

GESTES ET ANOMIE TRAUMATIQUE : ENTRE CONSTRUCTION DU SENS ET DECONSTRUCTION DU TRAUMA

MONICA PANIZ

U.R. 4178 *Centre pluridisciplinaire textes et cultures*, Université de Bourgogne, France

Résumé. Ce travail de recherche vise le repérage des indices non-verbaux caractérisant les récits des victimes des attentats de 13 novembre 2015 ayant porté leur témoignage dans le cadre du documentaire Netflix *13 Novembre : Fluctuat Nec Mergitur*. L'analyse des séquences vidéo et le repérage des indices mimique-gestuels permettront de comprendre si ces derniers participent à la construction du sens, rendue problématique par l'indicibilité inhérente au trauma psychique. De plus, ce travail de recherche souhaite exploiter la dichotomie *communication non-verbale / comportement non-verbal* (Wiener et al., 1972 ; Hall et al., 2019). Dans ce contexte, force est de constater que les différentes recherches dans le domaine de la psycholinguistique montrent la difficulté d'établir une frontière entre la volonté du locuteur de véhiculer des informations par le biais du paraverbal (comportement non-verbal), et tout un ensemble de comportements involontaires, considérés comme n'étant pas véritablement communicatifs (communication non-verbale). Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons, entre autres, mettre les acquis théoriques de la néoténie linguistique au service de cette dichotomie, notamment en ce qui concerne la notion de *comportement linguistique*. Ce rapprochement pluridisciplinaire nous permettra de proposer des points de réflexion concernant la participation du langage non-verbal à la construction du sens des actes de langage.

Mots-clés : indices non-verbaux, communication non-verbale, comportement non-verbal, néoténie linguistique, approche pluridisciplinaire.

INTRODUCTION

Dans les situations où le langage verbal échoue à transmettre l'expérience vécue, comme c'est souvent le cas dans le cadre des traumatismes psychologiques, la communication non-verbale joue un rôle crucial. Gestes, mimiques, et indices prosodiques deviennent alors des outils indispensables pour exprimer ce qui ne peut être dit, notamment lorsque le traumatisme altère la capacité d'articuler verbalement l'indicible, phénomène qui prend le nom d'anomie traumatique. En effet, tout locuteur encode des informations diverses par le biais de moyens de communication autres que le code linguistique (paralangage). Ces signaux peuvent inclure des gestes, des mimiques, des postures et des indices prosodiques,

permettant au locuteur de transmettre des informations concernant son état émotionnel, cognitif et comportemental.

Dans le cadre de cette étude, nous souhaitons comprendre si les indices mimique-gestuels sont susceptibles de participer à la construction du sens dans le contexte des traumatismes psychologiques, où l'indicibilité du vécu pose des défis majeurs à l'expression verbale. En effet, différentes études (Cote, A., 2010 ; Gindt et al., 2013 ; Römisch et al. 2014 ; Filkuková et al., 2016 ; Auxéméry et Gayraud 2020) ont montré que l'espace du traumatisme psychique est marqué d'indicibilité. Dans leur étude de 2014, Römisch et al. ont identifié une défaillance dans le cadre de l'encodage du vécu se manifestant dans le discours de locuteurs atteints par des perturbations psychiques comme le trouble de stress post-traumatique, la dépression ou la schizophrénie. Ces modifications majeures de l'architecture du langage constituent, entre autres, un élément central du traumatisme psychique s'expliquant par un manque d'intégration des événements et des méta-représentations de ces derniers, mais aussi par une difficulté de réminiscence intentionnelle des souvenirs. En d'autres termes, le traumatisme psychique constituerait une véritable « blessure » du langage se manifestant dans le cadre du *Syndrome psycholinguistique post-traumatique* (Auxéméry et Gayraud, 2020), entité que nous aborderons dans le volet consacré au point de vue définitoire de cette étude.

Pour aller au-delà de cette impasse linguistique, notre étude s'appuie sur la distinction entre *communication non-verbale/comportement non-verbal* (Wiener et al., 1972 ; Hall et al., 2019) en les reliant aux théories de la néoténie linguistique (Bajrić, 2013 [2009], 2015, 2017) notamment en ce qui concerne la notion de *comportement linguistique*. De plus, à travers l'analyse des témoignages des victimes des attentats du 13 novembre 2015, cette recherche propose de développer un schéma de codage pour les indices mimique-gestuels et prosodiques, dans l'objectif de mieux comprendre leur rôle dans l'expression du trauma psychologique. Dans les pages qui suivent cette introduction, nous souhaitons proposer une réflexion portant sur la contribution du langage non-verbal à la construction du sens.

Enfin, cette étude s'inscrit dans une démarche théorique et méthodologique interdisciplinaire, visant à établir des liens entre la linguistique, la psychologie et d'autres domaines académiques, tout en enrichissant l'analyse des interactions verbales et non-verbales dans des contextes de souffrance psychologique.

CADRE THÉORIQUE ET DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

Dans les processus de communication, les interactions non-verbales jouent un rôle fondamental, bien que souvent reléguées au second plan par rapport au langage verbal. Depuis les travaux de Wiener et al. (1972), la distinction entre *communication non-verbale* et *comportement non-verbal* a permis de mieux cerner les nuances entre les actions involontaires et les signaux intentionnels émis par

les locuteurs. En effet, les deux dénominations regroupent respectivement : l'une tout un ensemble de comportements involontaires et considérés comme n'étant pas véritablement communicatifs, l'autre toutes les informations volontairement véhiculées par le locuteur par le biais du non verbal (Hall et al., 2019 : 272 – 273). En parallèle, les avancées théoriques dans le champ de la linguistique et de la psychologie, comme la néoténie linguistique et l'identification *syndrome psycholinguistique post-traumatique* (Auxéméry et Gayraud, 2020), mettent en lumière l'impact du langage sur la subjectivité du locuteur et permettent d'expliquer les profondes altérations du langage chez les individus ayant vécu des traumatismes psychologiques. En effet, la *néoténie linguistique* ou théorie du locuteur inachevé, identifie le point central de son analyse dans le locuteur lui-même et appréhende les différents types de relations cognitives entretenues par ce dernier avec les langues qu'il parle, voire l'influence exercée par la langue sur sa cognition (Bajrić, 2013). L'approche néoténique peut, selon nous, s'articuler avec les acquis des sciences psychologiques et l'analyse des indices mimique-gestuels afin de fournir un modèle d'interprétation pluridisciplinaire, susceptible non seulement d'être appliqué à l'analyse purement linguistique des énoncés émis par des patients psycho-traumatisés, mais aussi d'interpréter l'état cognitif et émotionnel de ces derniers face au souvenir traumatique.

Dans ce contexte, nous souhaitons proposer une ébauche de système de codage afin de classer, segmenter et interpréter les indices prosodiques et mimique-gestuels identifiés. Ce travail de recherche souhaitait, à l'origine, porter exclusivement sur les indices mimique-gestuels tels que les gestes et la posture corporelle. Par la suite, nous avons pu remarquer que certains de ces indices s'articulent à d'autres, comme par exemple les indices prosodiques, les orientations du regard et les mimiques faciales. C'est pour cette raison que nous avons choisi de les inclure à notre analyse. De plus, cette recherche souhaite exploiter le système de codage des indices gestuels proposés par Tellier et al., mais aussi élargir ce dernier en l'appliquant à l'analyse des indices prosodiques, aux orientations du regard, aux attitudes corporelles et aux mimiques faciales des locuteurs concernés.

L'étude de Tellier et al. (2018) s'appuie sur les travaux de Kendon (2004), McNeill (1992, 2005) et Kipp (2005) pour formuler un système de codage rigoureux et structuré des gestes. Dans ce cadre, Tellier et al. (2018) segmentent le geste en quatre phases distinctes : la *préparation*, phase optionnelle où le membre se déplace de sa position de repos vers l'espace gestuel ; le *stroke* (ou coup) et le *hold* (ou maintien), deux phases obligatoires. La première marque une clarté maximale du mouvement du geste, tandis que la seconde consiste en une suspension temporaire du mouvement dans l'espace gestuel. Enfin, la *rétraction*, qui peut être partielle ou totale, est une phase optionnelle correspondant au retour des mains à une position de repos (Tellier et al., 2018 : 43 – 44). Cette classification présente un intérêt particulier, car elle permet non seulement de

segmenter le geste en tant que tel, mais aussi d'étudier sa synchronisation avec le discours. En outre, l'équipe de Tellier propose un système de codage des gestes tenant compte de plusieurs dimensions, telles que la main utilisée par le locuteur, les phases mentionnées ci-dessus, ainsi que des catégories permettant de définir la dimension primaire et secondaire du geste. Les six catégories constitutives des dimensions primaire et secondaire du geste seront reprises dans l'analyse du corpus pour interpréter les gestes présents dans les extraits sélectionnés, ce qui rend superflu leur développement dans cette section

Afin d'illustrer les concepts théoriques précédemment exposés, il est maintenant essentiel de les confronter aux données empiriques. C'est dans cette optique que nous procédons à l'analyse détaillée du corpus, qui mettra en lumière la manière dont les indices prosodiques et mimique-gestuels participent à la construction du sens chez les locuteurs concernés. Cette analyse nous permettra non seulement d'évaluer la pertinence du schéma de codage proposé, mais aussi d'examiner la synchronisation entre le geste et le discours dans des contextes de communication marqués par le traumatisme psychologique.

ANALYSE DU CORPUS

Le corpus de cette étude repose sur l'analyse des témoignages des victimes des attentats du 13 novembre 2015, tels que recueillis dans le cadre du documentaire *13 Novembre : Fluctuat Nec Mergitur*, réalisé par les frères Naudet en 2018 et diffusé sur la plateforme Netflix. Ce documentaire, composé de trois épisodes d'une durée variant de 47 à 56 minutes chacun, rassemble quarante témoignages au total, issus de survivants, de membres des forces de l'ordre et de soignants ayant participé aux secours. La méthode de tournage repose sur une caméra placée derrière une plaque en verre, positionnée face aux témoins qui s'adressent directement à l'objectif, renforçant ainsi l'impression d'immédiateté et d'intimité. Les attentats du 13 novembre 2015 constituent l'une des attaques terroristes marquant durablement la mémoire collective nationale et internationale. Ces attaques coordonnées ont frappé plusieurs lieux emblématiques et, de manière particulièrement tragique, la salle de concert du Bataclan. Cet événement a généré un fort élan de solidarité et a donné lieu à un important travail de mémoire à travers différents supports, dont le documentaire en question. Dans le cadre de cette recherche, nous avons choisi de centrer notre analyse sur 20 témoignages sélectionnés parmi ceux des épisodes 2 et 3 du documentaire. L'objectif est d'explorer la manière dont les indices non-verbaux enrichissent le récit et apportent des éléments significatifs sur le vécu des témoins.

Notre étude propose une analyse qualitative fondée sur quatre catégories d'indices non verbaux : les indices prosodiques, l'orientation du regard, les gestes et attitudes corporelles, et les mimiques faciales. Les indices prosodiques, comme le rythme et l'intonation, permettent de déceler des états émotionnels

sous-jacents ; une pause marquée par des hésitations (*eu*) peut ainsi traduire une surcharge émotionnelle et un effort de structuration du discours (Henry et al., 2004). L'orientation du regard éclaire la gestion cognitive et émotionnelle du récit, un regard fuyant pouvant signaler une tentative d'évasion face à un souvenir douloureux (Scherer, 2003). Les gestes et attitudes corporelles contribuent à la transmission des émotions et à la gestion de leur intensité, comme en témoigne le serrage des mains, indicateur d'un mécanisme de régulation du stress (Chafe, 1980). Enfin, les mimiques faciales traduisent de manière immédiate et universelle des émotions profondes, telles que la peur ou la tristesse, perceptibles à travers des contractions des sourcils et des lèvres (Ekman, 1992)

Afin de systématiser l'analyse des indices non-verbaux, un code couleur a été attribué à chaque catégorie, et l'ordre d'apparition des indices a été noté numériquement. Ce dispositif permet de visualiser la fréquence et la répartition des indices tout au long des récits et de comparer les dynamiques non-verbales entre les différents témoins. Parmi les vingt extraits analysés, nous en avons choisis deux afin d'illustrer concrètement notre système de codage. Les deux exemples que nous allons exploiter dans les lignes qui suivent représentent des extraits du témoignage de Marie (exemple 1, désormais E1) et de David (E2), deux parmi les nombreuses victimes de la prise d'otage du Bataclan ayant accepté de relater leur vécu :

[E1] [1][1][3]Moi, vraiment, pendant cette [2]prise d'otages [3]en fait, [1]ehum, [2]je suis comme [2][1][3][1][2]dédoublée [1][1] et, et du coup je suis comme [2][2]spectatrice quoi. [3][4]Vraiment [2]...il y a une sorte de [3][2][4]distance

Prosodie

1. Pause remplie
2. Pause silencieuse
3. Accentuation d'une unité sémantique

Orientation du regard

1. Regard en bas à gauche
2. Regard caméra
3. Regard en haut et latéral
4. Regard sur le côté

Gestes et attitude corporelle

1. Mouvement des mains qui se lèvent légèrement
2. Main gauche qui se lève au niveau du menton de Marie, la paume retournée vers elle
3. Hochement de la tête
4. Buste qui se penche en arrière

Mimiques faciales

1. Changement dans l'ouverture des yeux
2. Sourcils froncés

[E2] [1][1][1] Je me souviens de [1] voir [2] une grenade en particulier, avec le [3][1] liseré jaune [1][1] et [2] elle [2][2] elle chute au niveau de mes pieds [3] et elle [1] explose.

Prosodie

1. Pause silencieuse
2. Pause remplie (allongement vocalique + répétition pronom personnel sujet)
3. Accentuation d'une unité sémantique

Orientation du regard

1. Regard en bas
2. Regard caméra

Gestes et attitude corporelle

1. Main gauche qui reproduit la forme d'une grenade
2. Main gauche qui se lève et qui redescend rapidement
3. Mouvement circulaire et lent des deux mains

Mimiques faciales

1. Haussement des sourcils

La prosodie joue un rôle clé dans l'interprétation des énoncés pris en compte : les pauses remplies et silencieuses indiquent, dans le cas des deux témoignages, des moments de réflexion ou d'émotion intense. Elles peuvent également signaler un besoin de reprendre son souffle ou de gérer la pression émotionnelle (cf. Auxéméry et Gayraud, 2020). L'accentuation des unités sémantiques, de son côté, renforce les éléments clés du discours, permettant de saisir les points de tension dans le récit et créant une emphase sur la perception de la réalité par le locuteur. Les variations des orientations du regard sont, à leur tour, très significatives : en effet, le regard des deux témoins est souvent dirigé soit en bas à gauche soit sur le côté lorsqu'ils réactivent le souvenir avant de le relater (nous avons pu constater ceci en prenant en compte non seulement ces deux extraits, mais la totalité des témoignages de Marie et de David). Le regard vers la caméra, en revanche, marque une tentative de prise de contact avec un interlocuteur fictif, incarné dans ces deux cas précis par la caméra. La dernière orientation du regard que nous avons pu repérer dans l'extrait du témoignage de Marie marque une pause de réflexion. En ce qui concerne les gestes et les attitudes corporelles identifiés, ces derniers accompagnent les discours de Marie et de David et jouent un rôle d'illustration soit de l'unité sémantique exprimée par le biais du langage verbal (indices 2 et 4 pour Marie, indices 1,2,3 pour David), soit ils permettent de formuler des hypothèses quant à l'état émotionnel du locuteur, comme dans le cas des indices 1 et 3 [E1]. En ce qui concerne la dernière catégorie d'indices soumis à l'analyse, les mimiques faciales comme le changement dans l'ouverture des yeux et le froncement des sourcils témoignent une fois de plus d'une réactivité émotionnelle face à la situation relatée. En effet, ces deux indices

sont traditionnellement et respectivement associés l'un à l'étonnement et l'autre à un état d'agitation proche de la contrariété. En ce qui concerne le haussement des sourcils, seule mimique faciale repérée dans l'extrait de David, ce dernier ne constitue qu'une unité de rythme. En effet, l'analyse de la totalité de son témoignage nous a permis de constater que ce léger mouvement des sourcils accompagne la quasi-totalité de son récit, raison pour laquelle nous n'avons pas attribué de valeur potentiellement psychologique à cet indice. Par le biais de ce système de codage et des interprétations des indices non-verbaux repérés, il a été possible d'identifier trois types d'indices : les indices pas véritablement communicatifs ou unités de rythme (indices gestuels 1 et 3 pour Marie et mimique faciale pour David), les indices constructeurs de sens à l'intérieur de l'acte de parole, comme par exemple les indices prosodiques et les orientation du regard, et enfin les indices constructeurs de sens en dehors de l'acte de parole (orientations du regard de Marie, indices 1 et 4). Nous reviendrons sur ce point lors de la discussion des résultats.

L'analyse de ces exemples montre ainsi comment les éléments verbaux, prosodiques, gestuels et faciaux interagissent pour créer une représentation complexe des émotions humaines en situation de stress. Ce type d'analyse est fondamental pour comprendre les dynamiques de communication, notamment dans des contextes traumatisants. En intégrant ces différentes dimensions, on peut mieux appréhender la manière dont les individus expriment et gèrent leurs émotions face à des situations extrêmes.

Le schéma de codage initialement proposé a été ultérieurement enrichi à la lumière des travaux de Tellier et al. (2018), intitulés *Segmentation et annotation du geste : Méthodologie pour travailler en équipe*. Cette recherche fournit des perspectives précieuses pour l'analyse des gestes dans le cadre des interactions verbales. Dans cette optique, nous avons décidé d'intégrer les phases du geste, ainsi qu'un schéma de codage fondé sur la main utilisée et le type de geste, tout en adoptant les six catégories de la typologie des gestes proposées par l'équipe de Tellier. Cette approche vise à identifier la fonction des indices gestuels précédemment observés. Avant de procéder à l'application concrète du schéma de codage, il est pertinent de consacrer quelques lignes à l'explicitation des différentes catégories qui composent la typologie des gestes sélectionnée. Cette dernière se divise en plusieurs catégories distinctes. Tout d'abord, le geste déictique ou de pointage, utilisé pour désigner un objet ou un lieu spécifique. Ensuite, le geste iconique, qui illustre un concept concret, et le geste métaphorique, représentant un concept abstrait. On trouve également le geste de battement, correspondant aux unités rythmiques du discours. L'emblème, quant à lui, est un geste culturellement codifié et conventionnel. Le geste de butterworth intervient dans la recherche lexicale lorsque le locuteur cherche un mot. Enfin, le geste interactif est adressé à l'interlocuteur dans le but de gérer l'interaction. Un geste est qualifié d'avorté lorsqu'il est amorcé, mais interrompu avant d'être réalisé. (Tellier et al. 2018 :

44). La suite de notre analyse propose une reprise des exemples E1 et E2, afin d'examiner les gestes et postures corporelles qui y apparaissent, en les soumettant au schéma de codage élaboré dans l'étude mentionnée.

Dans ce cadre, nous souhaitons préciser que les termes anglophones employés dans la typologie évoquée précédemment ont été traduits en français afin de garantir une meilleure lisibilité et une interprétation plus accessible des éléments présentés dans les tableaux suivants :

[E1] « [1][3]Moi, vraiment, pendant cette prise d'otages en fait, ehum, je suis comme [1][3]dédoublée et, et du coup je suis comme [2]spectatrice quoi. Vraiment...il y a une sorte de [4] distance.

Tableau 1 : Description et analyse des gestes et attitudes corporelles de Marie

| | |
|--|---------------------------------|
| Geste 1 : mouvement des mains qui se lèvent légèrement [1] | |
| Main(s) impliquée(s) | Deux mains symétriques |
| Dimension principale | Battement |
| Dimension complémentaire | Iconique ? Métaphorique ? |
| Geste 2 : main gauche qui se lève au niveau du menton de Marie, la paume retournée vers elle [2] | |
| Main(s) impliquée(s) | Main gauche |
| Dimension principale | Iconique |
| Dimension complémentaire | Recherche lexicale |
| Attitude corporelle 1 : hochement de la tête [3] | |
| Main(s) impliquée(s) | Non pertinent |
| Dimension principale | Battement |
| Dimension complémentaire | Interactif ? |
| Attitude corporelle 2 : buste qui se penche en arrière [4] | |
| Main(s) impliquée(s) | Non pertinent |
| Dimension principale | Métaphorique, mais anticipation |
| Dimension complémentaire | Interactif ? |

[E2] Je me souviens de [1]voir une grenade en particulier, avec le liseré jaune et elle [2] elle chute au niveau de mes pieds [3] et elle explose.

Tableau 2 : Description et analyse des gestes et attitudes corporelles de David

| | |
|--|-----------------------------|
| <i>Geste 1 : main gauche qui reproduit la forme d'une grenade [1]</i> | |
| Main(s) impliquée(s) | Main gauche |
| Dimension principale | Iconique, mais anticipation |
| Dimension complémentaire | Recherche lexicale ? |
| | |
| <i>Geste 2 : main gauche qui se lève et qui redescend rapidement [2]</i> | |
| Main(s) impliquée(s) | Main gauche |
| Dimension principale | Iconique, mais anticipation |
| Dimension complémentaire | Recherche lexicale ? |
| | |
| <i>Geste 3 : mouvement circulaire et lent des deux mains [3]</i> | |
| Main(s) impliquée(s) | Deux mains symétriques |
| Dimension principale | Iconique, mais anticipation |
| Dimension complémentaire | Recherche lexicale ? |

L'analyse des gestes et des attitudes corporelles dans ces deux exemples s'appuie sur plusieurs dimensions, notamment *handedness* (la ou les mains impliquées dans l'expression gestuelle), *primary dimension* (fonction principale du geste) et *secondary dimension* (fonction complémentaire). Chaque geste ou attitude corporelle observée dans cet exemple remplit des fonctions spécifiques dans la communication non-verbale, renforçant ou modulant le message verbal. La classification de ces gestes en dimensions primaires et secondaires permet de mieux comprendre leur rôle dans la construction du discours, qu'il s'agisse de structurer le rythme, d'illustrer des concepts, ou de gérer l'interaction avec un interlocuteur. Or, l'incertitude qui subsiste dans la classification des dimensions secondaires pour plusieurs gestes souligne une faiblesse dans la méthodologie du codage : il semble difficile de déterminer avec précision la fonction secondaire des gestes sans un contexte plus détaillé. De plus, le modèle repose sur des catégories strictes telles que battement, iconique, métaphorique, interactif, etc. Cependant, certains gestes peuvent remplir simultanément plusieurs fonctions. Par conséquent, cette rigidité théorique est susceptible limiter la pertinence du modèle pour analyser des gestes dans des interactions complexes. Ainsi, force est de constater cette typologie présente un certain nombre d'obstacles que nous souhaitons dépasser. Nos propositions seront présentées dans les lignes suivantes, consacrées à la discussion des résultats.

DISCUSSION DES RÉSULTATS

L'analyse des indices non-verbaux met en évidence certaines limites dans le schéma de codage de Tellier et al. (2018), notamment en ce qui concerne l'intégration complète de l'attitude corporelle et des éléments prosodiques. Il devient ainsi nécessaire de distinguer plus précisément les mouvements rythmiques, iconiques, et métaphoriques. Cependant, il est important de souligner certaines limites plus profondes de l'analyse des gestes et des attitudes corporelles. Comme mentionné *supra*, l'une des critiques majeures concerne l'ambiguïté qui entoure la dimension secondaire des gestes. Cette incertitude reflète une limite dans la capacité du modèle actuel à capter la polyvalence des gestes, qui peuvent simultanément remplir plusieurs fonctions (rythmiques, interactives, iconiques, etc.). Le modèle est rigide dans ses catégories, ce qui peut mener à des simplifications excessives. De plus, l'analyse manque de prise en compte des facteurs contextuels qui influencent les gestes, tels que la relation entre les interlocuteurs. Il peut en résulter une interprétation parfois décontextualisée des gestes, limitant la portée explicative de l'analyse. La complexité cognitive sous-jacente à la production des gestes, notamment la distinction entre les gestes automatiques et ceux qui sont produits consciemment, est également sous-estimée, affaiblissant la compréhension de la dynamique réelle des interactions. Bien que nous ne soyons pas en mesure de reprendre l'intégralité de ce système de codage, nous avons néanmoins l'intention d'exploiter la catégorie *handedness* (usage des mains) ainsi que la double dimension du geste (primaire et secondaire) dans la suite de notre recherche. Toutefois, nous ne proposerons pas ici un nouveau système de codage, qui fera l'objet d'une publication à venir. Il nous semble néanmoins essentiel de formuler des pistes d'amélioration et d'élargissement du travail de Tellier et al. (2018) en fonction des besoins identifiés dans notre étude. Ainsi, nous proposons que la catégorie *handedness* soit remplacée par les catégories *gazeness* (orientation du regard) et *BA* (body attitude, ou attitude corporelle) pour une analyse plus fine des orientations du regard et des postures corporelles. De plus, nous envisageons de créer des classifications similaires pour l'analyse des mimiques faciales et des indices prosodiques. Ces nouvelles catégories différeront de *handedness* en intégrant des sous-catégories supplémentaires. Par exemple, pour les mimiques faciales, plusieurs critères seront pris en compte dans notre schéma de codage : la partie du visage concernée (le haut, englobant les sourcils, les yeux et le front, ou le bas, incluant les narines et les lèvres), ainsi que la symétrie du geste facial. Cette nouvelle approche vise à répondre aux limites du modèle actuel en offrant une plus grande flexibilité dans l'analyse des gestes et en tenant compte de la richesse contextuelle, cognitive et interactionnelle des échanges non verbaux.

Quant aux apports théoriques de ce travail de recherche, nous souhaitons élargir la dichotomie *communication non-verbale* vs *comportement non-verbal* en proposant une « trichotomie » susceptible de prendre en compte l'apparition

des indices non-verbaux à l'intérieur ou en dehors de l'acte de parole. Dans ce contexte, divers exemples, distincts des deux extraits précédemment analysés, seront mobilisés afin d'illustrer de manière approfondie les enjeux et les implications de la tripartition qui sera présentée dans quelques lignes. Ainsi, il sera possible de parler de *communication non-verbale* « *impropre* » en ce qui concerne les indices non-verbaux inconscients voire automatiques et étant considérés comme ne pas étant véritablement communicatifs. Cette catégorie regroupe les unités de rythme présentes dans l'exemple suivant :

[E3] Vous avez des mamans [léger mouvement de la tête], des frères [léger mouvement de la tête], la mamie [léger mouvement de la tête], des amis [léger mouvement de la tête] [...].

Le deuxième élément de cette trichotomie prendra le nom de *communication non-verbale* « *à proprement parler* » et il sera utilisé afin de regrouper deux catégories d'indices inconscients voire automatiques différents : d'un côté ceux qui construisent le sens à l'intérieur de l'acte de parole [E4] et de l'autre ceux qui participent à la construction du sens en dehors de ce dernier [E5]. Voici un exemple de chacune de ces deux catégories :

[E4] Ça me [pause silencieuse] [lèvres se crispent et mâchoire qui se serre] fin [pause silencieuse] [regard en bas] [hochement de la tête] [yeux fermés] ça me déchire dans le cœur.

[E5] J'ai juste dit : il est hors de question que je lui donne un de mes biens personnels, c'était pas possible, non. [Fin de la prise de parole, mais la caméra reste quelques secondes de plus sur le témoin, qui passe sa main dans les cheveux]

Dans l'ensemble, ces indices non-verbaux enrichissent le discours du témoin en apportant des éléments émotionnels qui ne peuvent pas être exprimés par les mots seuls. Dans le cas de E4, ces éléments émotionnels sont intégrés dans l'acte de parole et aucun indice n'intervient après la fin de ce dernier. L'exemple suivant, en revanche, représente un cas de figures dans lequel l'indice non-verbal, dans ce cas précis un geste, se vérifie une fois que la prise de parole du locuteur s'est terminée.

Le dernier élément de cette catégorisation tripartie des indices non-verbaux est représenté par le *comportement non-verbal*, qui regrouperait ainsi tous les indices non verbaux conscients et constructeurs de sens à l'intérieur de l'acte de parole, mais également en dehors de l'acte de parole, comme le montrent les deux exemples suivants :

[E6] Donc moi je [début du changement de posture] suis vraiment [pause remplie] recroquevillé dans un coin.

[E7] J'arrive en bas et là je vois un... [fin de la prise de parole, la témoin regarde la caméra et ses mains dessinent un tas]

Comme nous l'avons souligné dans le court commentaire de E4 et E5, les indices non-verbaux sont en mesure de construire du sens à l'intérieur et en dehors de l'acte de langage. Le deuxième extrait représente un exemple très récurrent : la locutrice n'est plus en mesure d'exprimer par des mots ce qu'elle a vu à ce moment précis et elle choisit de représenter le mot « tas » par un geste des deux mains. Ce processus selon lequel le locuteur choisit volontairement d'utiliser un geste pour ne pas prononcer une unité lexicale ou une phrase est très courant, notamment lorsque des individus psycho-traumatisés sont amenés à parler de l'expérience traumatique vécue.

La théorie du *comportement linguistique*, issue de la néoténie linguistique, permet d'englober à la fois les comportements verbaux et non-verbaux. La définition du comportement linguistique, telle que fournie par Bajrić (2013), décrit ce concept comme un ensemble d' « attitudes énonciatives conformes au vouloir-dire de la langue, celles que le locuteur adapte à ses besoins énonciatifs » (Bajrić, 2013 : 312). Les attitudes énonciatives englobent non seulement le contenu verbal, mais aussi la manière dont ce contenu est présenté, ce qui implique une certaine intentionnalité de la part du locuteur. En effet, le locuteur est en mesure d'adapter ses attitudes énonciatives aux besoins de l'énonciation, ce qui renvoie à la flexibilité et à la capacité de ce dernier d'ajuster son discours en fonction des circonstances, des interlocuteurs et des contextes. L'intentionnalité du locuteur est présente aussi dans la définition du *comportement non-verbal*, qui fait référence à la volonté du locuteur de véhiculer des informations par le biais du paraverbal (Wiener et al., 1972). Ainsi, il est possible d'affirmer que les indices non-verbaux sont inhérent au *vouloir-dire* de la langue car ils constituent des attitudes énonciatives intentionnelles. En d'autres termes, les indices non-verbaux ne sont pas des éléments périphériques de la communication. Au contraire, ils sont intrinsèquement liés au comportement linguistique, car ils soutiennent et enrichissent le message verbal. Si nous reprenons la tripartition entre *communication non-verbale impropre*, *communication verbale* « à proprement parler » et *comportement non-verbal*, force est de constater que les deux derniers éléments de cette dernière participent à la construction du comportement linguistique au même titre que le comportement verbal. Dans le cas du *comportement non-verbal*, le locuteur adapte sciemment les indices non-verbaux à ses besoins énonciatifs. Cela implique que le locuteur a une certaine maîtrise de ses gestes et expressions pour atteindre un objectif communicatif spécifique. En revanche, dans le cas de la *communication non-verbale à proprement parler*, les indices non-verbaux sont souvent inconscients ou automatiques. Ces derniers peuvent refléter des réactions émotionnelles spontanées, telles que des mouvements de recul ou des gestes d'ouverture, qui s'adaptent aux besoins énonciatifs du locuteur sans qu'il

en ait pleinement conscience. Ainsi, il est possible de définir le *comportement linguistique* comme l'ensemble des attitudes énonciatives du locuteur, soient-elles de nature verbale ou non-verbale, intentionnelle ou automatique. Dans ce contexte, le *comportement linguistique* se configure comme étant un phénomène multidimensionnel où chaque élément, verbal ou paraverbal, contribue à la construction du sens.

CONCLUSION

En conclusion, l'analyse des indices non-verbaux présentée dans cette étude met en lumière leur rôle complexe et multifacette dans la communication humaine, en particulier dans le contexte du traumatisme psychologique. Les résultats montrent que ces indices peuvent non seulement accompagner l'acte de parole, mais également participer de manière significative à la construction du sens, souvent en transcendant le verbal. Ce phénomène est particulièrement observable dans les récits de Marie et David, où l'accentuation prosodique agit comme un marqueur puissant qui renforce l'expression des émotions et des expériences vécues.

En outre, il est essentiel de souligner que certains gestes et attitudes corporelles apparaissent comme des stratégies d'adaptation face à l'indicibilité du traumatisme, permettant ainsi aux individus de communiquer des expériences profondes et souvent inaccessibles par le seul langage verbal. Cette capacité à exprimer des émotions et des états d'âme par des moyens non-verbaux souligne l'importance d'une approche qui prend en compte les éléments non-verbaux dans l'étude des interactions humaines, notamment dans des contextes où les mots peuvent faillir.

Enfin, l'établissement de parallèles entre les indices non-verbaux et les marqueurs lexicaux et syntaxiques du *Syndrome psycholinguistique post-traumatique (SPLIT)*, comme dans le cas des pauses prosodiques, enrichit notre compréhension des dynamiques de la communication post-traumatique. En intégrant ces éléments, cette étude invite à une réflexion approfondie sur l'interaction entre langage verbal et non-verbal, soulignant ainsi que, dans des situations de grande détresse émotionnelle, la communication humaine s'articule souvent autour d'une synergie complexe de signaux, favorisant ainsi une expression plus complète de l'expérience subjective. Ce travail ouvre également des perspectives pour des recherches futures, visant à explorer davantage le rôle des indices non-verbaux dans divers contextes communicationnels, bi- voire plurilingues et psychologiques.

RÉFÉRENCES

- Auxéméry, Y., Gayraud, F. (2020) Le syndrome psycholinguistique traumatique (SPLIT). *L'Évolution Psychiatrique*, 85 : 509–528.
- Bajrić, S., (2013) [2009] *Linguistique, cognition et didactique : principes et exercices de linguistique-didactique*. Paris : PUPS.

- Bajrić S. (2015) Le vouloir-dire et le silence des langues. *Acta linguistica, Journal for Theoretical Linguistics, Banská Bystrica, Ekonomická fakulta*, Slovaquie, 10 : 6–16.
- Bajrić, S. (2017) Langues et locuteurs : synchronie contre chronologie. In C. Badiou-Monferran, S. Bajrić et P. Monneret (éds.) *Hommages à Olivier Soutet, Penser la langue. Sens, texte, histoire*. Paris : Honoré Champion, 57–64.
- Chafe, W. L. (1980) *The Pear Stories: Cognitive, Cultural, and Linguistic Aspects of Narrative Production*. Norwood: Ablex Publishing.
- Cote, A. (2010) La langue et le trauma. *Le Journal des Psychologues*, 274 : 40–42.
- Ekman, P. (1992) Facial Expressions of Emotion: New Findings, New Questions. *Psychological Science*, 3 : 34–38.
- Filkuková, P. et al. (2016) The relationship between posttraumatic stress symptoms and narrative structure among adolescents terrorist-attack survivors. *European Journal of Psychotraumatology* : 7.
- Gindt, M. et al. (2013) Impact de l'état de stress post-traumatique sur le discours, via une approche psycholinguistique. *Congrès Français de Psychiatrie*, 285 : 43–44.
- Hall, J. A. et al. (2019) Nonverbal Communication. *Annual Review of Psychology*, 70: 271–294.
- Henry, S., Campione, E., et Véronis, J. (2004). Répétitions et pauses (silencieuses et remplies) en français spontané. *Actes des Journées d'Études sur la Parole (JEP)*, Fès, Maroc.
- Kendon, A. (2004) *Gesture: Visible Action as Utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kipp, M. (2005) *Gesture Generation By Imitation: From Human Behavior To Computer Character Animation*. Universal-Publishers.
- McNeill, D. (1992) *Hand and Mind : What gestures reveal about thought*. Chicago: The University of Chicago Press.
- McNeill, D. (2005) *Gesture & thought*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Römisch, S. et al. (2014) Evaluation, involvement, and fragmentation in narratives of distressing, angering, and happy events by traumatized and nontraumatized women. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice and Policy*, 6,: 465–472.
- Scherer, K. R. (2003) Vocal communication of emotion: A review of research paradigms. *Speech Communication*, 40 : 227–256.
- Tellier, M. et al. (2018) Segmentation et annotation du geste : Méthodologie pour travailler en équipe. *JEP-TALN-RECITAL 2012 : Atelier DEGELS 2012 (Défi GEste Langue des Signes)*, Jun 2012, Grenoble, France, 41–55.
- Wiener, M. et al. (1972) Nonverbal behaviour and nonverbal communication. *Psychology Review*, 79: 185–214.

GESTURES AND TRAUMATIC ANOMIA: BETWEEN MEANING CONSTRUCTION AND TRAUMA DECONSTRUCTION

Abstract. This multidisciplinary research aims to identify non-verbal clues characterizing the stories of the victims of the attacks of 13 November 2015, who gave their testimony as part of the Netflix documentary *November 13: Fluctuat Nec Mergitur*. The analysis of video sequences and the identification of facial-gestural cues will make it possible to

establish whether they participate in the construction of meaning, made problematic by the inexpressibility inherent in psychological trauma. In addition, this research aims to exploit the *non-verbal communication/non-verbal behaviour* dichotomy (Wiener et al., 1972). In this context, the various studies in the field of psycholinguistics show the difficulty of establishing a boundary between two elements: on the one hand, the desire of the speaker to convey information through the paraverbal (non-verbal behaviour), and on the other – a whole set of involuntary behaviours considered not to be truly communicative (non-verbal communication). As part of this research, we wish, among other things, to put the theoretical knowledge of linguistic neoteny at the service of this dichotomy, particularly regarding the notion of *linguistic behaviour*. This multidisciplinary rapprochement will serve as the basis for proposing points for reflection concerning the participation of non-verbal language in the construction of the meaning of speech acts.

Key words: non-verbal cues, non-verbal communication, non-verbal behaviour, linguistic neoteny, multidisciplinary approach

Monica Paniz est doctorante contractuelle en Sciences du Langage à l'Université de Bourgogne, France. Ses principaux centres d'intérêt scientifique incluent la Néoténie linguistique, le bi- et plurilinguisme, la communication non-verbale et les sciences psychologiques.



<https://orcid.org/0009-0009-8062-1539>

Courriel : Monica.Paniz@u-bourgogne.fr